



Radieuse, naturelle et détendue, à peine maquillée... Devant l'objectif de Mario Testino, un jour de mars 1997, la princesse de Galles se montre comme on ne l'a jamais vue. Elle est alors prête à entamer une nouvelle vie : son divorce d'avec le prince Charles a été prononcé l'année précédente. Elle n'est plus altesse royale, mais rêve d'être « reine dans le cœur des gens ». Cette séance photo fut la dernière de Diana : elle est morte quelques mois plus tard, le 31 août 1997. Dans un livre, « Diana, Princess of Wales by Mario Testino » (éd. Taschen), le photographe présente des images inédites prises ce jour-là. Il les expose également à partir du 24 novembre à Londres, au palais de Kensington, la résidence de Diana. Avec humour et émotion, il raconte ce « shooting » pas comme les autres et dévoile la façon dont il est parvenu à révéler la femme sous le masque de la princesse.

**CINQ MOIS AVANT
SA MORT, LA REINE DE CŒUR DE
L'ANGLETERRE AVAIT
POSÉ POUR MARIO TESTINO.
LES PHOTOS D'UNE
FEMME LIBERÉE QUI SE CROYAIT
AU SEUIL DU BONHEUR**

A DERNIERE SEANCE

MARIO TESTINO "Pour la détendre, j'ai mis un C.d. de Dalida version disco. J'ai commencé à imiter les top models à la mode. Son rire a brisé la glace"

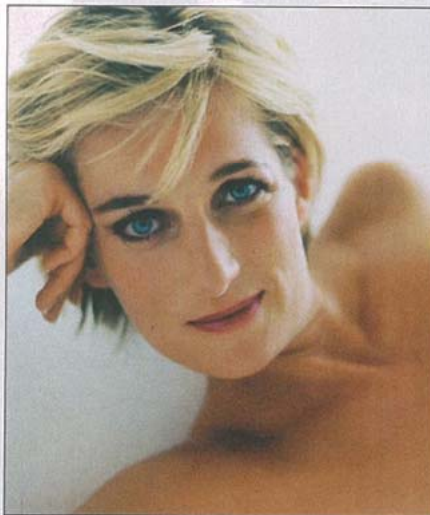
Un jour de septembre 1996, j'ai reçu un coup de fil de la directrice du marketing de chez Christie's, qui me demandait de photographier Diana : la princesse s'appretait à vendre ses robes aux enchères à New York – c'était une idée du prince William. Les photos devaient promouvoir cette vente. A cette époque-là, je travaillais beaucoup pour de grandes maisons, comme Gucci. Depuis mon arrivée à Londres en 1979, en provenance du Pérou, mon pays natal, j'avais pour ambition d'être photographe de mode. Quand j'ai commencé à être remarqué, Madonna m'a demandé de la photographier pour une campagne Versace. Je n'avais jamais envisagé de travailler avec des célébrités et des personnalités : j'étais complètement obsédé par la mode, les mannequins, la perfection. Alors j'ai photographié Madonna à mi-chemin entre le portrait et la photo de mode. C'était très nouveau. Ce n'est qu'aujourd'hui que les célébrités sont en couverture de tous les magazines de mode.

C'est à cette époque, dans les années 90, que j'ai trouvé mon style. Je voulais que les filles paraissent les plus belles, mais aussi qu'elles aient l'air actuelles, modernes. Quand on m'a demandé de travailler avec Diana, lord Snowdon avait également été sollicité. Ses photos étaient « royales », vraiment classiques. Moi, je n'avais pas accès à des palais ou à quoi que ce soit qui y ressemble. J'avais juste un studio, et une journée pour faire les photos. La styliste m'a dit : « Tu devrais la prendre sans bijoux, sans chaussures. Au lieu de la photographier de la manière habituelle, rends-la plus fraîche, plus moderne. » Le grand jour est arrivé. J'étais nerveux parce que je ne savais pas comment approcher Diana. Je lui ai d'abord dit : « J'ai du mal à vous appeler "madame" parce que c'est comme ça que j'appelle ma mère, et elle est beaucoup plus vieille que vous ! » Sa réponse : « Appelez-moi simplement Diana. » Cela peut paraître très irrespectueux, mais, en tant que photographe, j'ai besoin d'intimité pour entrer en contact avec quelqu'un. L'appeler par son prénom créait cette proximité : j'avais l'impression qu'elle acceptait de se mettre entre mes mains et qu'elle me faisait confiance. Elle m'a dit : « Je respecte votre travail et je me fierai à votre opinion » – ce qui était incroyable pour quelqu'un qui avait fait de son image une icône. Elle était habillée de façon décontractée, en chemise et pantalon, mais avec un vrai « Brushing de dame ». J'ai réalisé qu'elle était assez appréciée pour son âge : elle avait dû se transformer très vite de petite fille en femme. Et le « Brushing de dame » est un moyen très efficace d'y arriver.

Le décor était simple : un sofa blanc, des panneaux blancs, de la lumière naturelle. Je voulais qu'on ne voie que Diana. Evidemment, les photos devaient montrer les robes, mais c'étaient des tenues qu'elle ne mettrait plus. Elle entrait dans une nouvelle période de sa vie : elle venait

de devenir « princesse Diana » au lieu de « Son Altesse Royale la princesse Diana ». Nous avons lissé ses cheveux et l'avons maquillée le plus légèrement possible. Je pense qu'elle se sentait belle ainsi. Je lui ai demandé de s'asseoir sur le canapé. Ce qu'elle a fait d'une façon très « respectable », bien élevée, assez raide. Je le lui ai fait remarquer : « Vous vous asseyez si correctement ! Si quelqu'un me demandait de m'asseoir sur ce canapé, je ferais comme ça. » Et je me suis jeté sur le canapé. Elle a éclaté de rire. Je lui ai dit : « Faisons comme si nous bavardions tous les deux. » Elle s'est laissée aller contre le dossier, et la prise de vue a pu commencer.

C'était l'époque des top models, des mannequins stars. Comme je photographiais beaucoup de défilés de mode, je pouvais imiter la démarche de chacune des filles – elles ont toutes leur propre cadence, leur propre façon de marcher, comme une danse. Et en bon Péruvien, j'adore danser. J'ai donc mis un C.d. de Dalida



version disco, avant de confier à Diana : « Je suis vraiment doué en défilés. » Elle m'a demandé ce que je voulais dire. Alors, devant elle, j'ai commencé à imiter chacune des filles : Kate, Naomi, Claudia, Linda, Nadja... J'avoue que j'étais assez bon ! Diana n'en croyait pas ses yeux. Elle riait aux éclats. Je lui ai dit : « Vous aussi, vous pouvez le faire ! » On s'est donc mis à « défiler de mode » tous les deux. C'était très drôle. Jusque-là, elle était restée sur ses gardes : le rire a brisé la glace et l'a aidée à se détendre.

J'aime l'idée que les gens passent un bon moment pendant mes séances photo. C'est ce à quoi je voulais parvenir avec Diana : quelque chose de privé, d'intime. Dans le monde entier, les gens étaient obsédés par elle, mais très peu pouvaient se retrouver à côté d'elle. Comme j'avais cette chance, je devais obtenir tout ce qu'elle pouvait me donner à cet instant-là. J'ai essayé plusieurs choses. Après le canapé, je lui ai

demandé de s'asseoir sur le sol. J'ai toujours aimé les fins de soirée, quand les filles en robe du soir enlèvent leurs chaussures pour pouvoir s'installer par terre. Je voulais que, même en robe de bal, elle ait l'impression d'être en jean. A un moment, je me suis mis à danser. J'ai dit à Diana : « J'aimerais vous voir bouger, danser, rire ! » Je gigotais dans tous les sens et elle était tellement... statique. Elle m'a répondu : « Je comprends ce que vous voulez que je fasse, mais je n'en suis pas capable : je ne suis pas péruvienne, moi ! » Je l'ai trouvée touchante. Les Anglais peuvent être très réservés, et Diana était si correcte, si « bien élevée »...

Ce n'est pas pour rien qu'elle avait épousé le futur roi d'Angleterre. Elle m'a demandé ce dont je me souviendrais toujours : « Quand vous étiez jeune, pensiez-vous qu'un grand événement allait arriver dans votre vie ? Parce que moi, j'ai toujours su que quelque chose d'énorme arriverait dans la mienne. »

Une fois les photos choisies par moi, je les ai envoyées à Diana pour qu'elle donne son accord. Elle m'a répondu que ses fils les avaient regardées. Ils trouvaient que, de toutes les images de leur mère qu'ils avaient vues, les miennes étaient celles qui lui ressemblaient le plus. Un très beau compliment car, au fond, je ne la connaissais pas. J'avais juste essayé de saisir quelque chose, un instant. Les réactions à ces images ont été incroyables. Le numéro de « Vanity Fair » dans lequel elles ont paru est un de ceux qui s'est le mieux vendu dans l'histoire du magazine. Je n'aurais jamais imaginé de telles répercussions. C'est bizarre, j'avais travaillé comme un fou pendant quinze ans pour faire de bonnes photos et, soudain, le monde entier me connaissait grâce à quelques-unes d'entre elles.

Des gens m'ont dit : « Tu l'as transformée. » Je ne crois pas. J'ai juste changé sa coiffure et son maquillage, et peut-être ai-je utilisé la bonne lumière pour elle. En fait, j'ai juste été un témoin, présent au bon endroit au bon instant. Plus tard, en regardant des photos de Diana prises par des paparazzi, je me suis dit : « C'est vrai qu'elle a l'air différente. » Ces images étaient prises de façon très détachée, par des gens qui avaient réussi à l'apercevoir à distance. Notre séance photo avait été plus intime : je l'appréciais, je voulais la faire rire, lui faire aimer cette journée vécue ensemble. J'ai eu la chance d'être présent dans sa vie ce jour-là. Je me sens privilégié d'avoir pu capturer ça. Elle avait l'air si heureuse, si fraîche, si sûre d'elle-même. Tout s'est déroulé dans les rires.

Diana est morte deux mois après la publication des images. Aujourd'hui encore, quand je pense à elle, c'est la femme qui est apparue sur ces photos que je revois. ■

© 2005 Mario Testino

Propos recueillis par Hamish Bowles

Extraits du livre « Diana, Princess of Wales by Mario Testino at Kensington Palace » (éditions Taschen).